



Le Courrier de la Marche Mondiale des Femmes contre les Violences et la Pauvreté - N° - 240Bis - 4 décembre 2013

Bonjour, voici quelques textes, rendez-vous et communiqués concernant les droits des femmes, en espérant qu'ils vous seront utiles. Ceci est un bulletin de collecte d'informations, ce qui veut dire que nous ne sommes pas obligatoirement d'accord avec tout ce qui est écrit (sauf pour les communiqués signés Marche mondiale des Femmes). Si vous recevez ces informations plusieurs fois (attention, vérifiez que l'envoyeur est bien directement la Marche) ou si vous ne voulez plus les recevoir, répondez à ce mail. Faites passer à vos réseaux et ami-es.

Site : <http://www.mmf-france.fr>

SPÉCIAL

ABOLISSEONS LA PROSTITUTION ! - 7

« Dire que les femmes ont le droit de se vendre, c'est cacher que les hommes ont le droit de les acheter ». Françoise Héritier

SOMMAIRE

- 1 - Des vidéos à voir - Page 1
- 2 - Des textes à lire - Page 2
- 3 - Des photos - Page 2
- 4 - Zéromacho écrit aux député-es - Page 2
- 5 - Paris : la victime du bois de Boulogne a été lardée de coups de couteau - Stephane Sellami - Le Parisien - Page 2
- 6 - L'abolitionnisme, une lutte d'émancipation - Marion Lafon et Huayra Llanque - Attac, Sandra Rigoni - Fondation Copernic et Sabine Salmon - Femmes solidaires - Page 3
- 7 - Halte à l'esclavage sexuel ! - Le Monde - Taslima Nasreen (Ecrivain) - Page 4
- 8 - Refusons le puritanisme et la déraison - Le Monde - Caroline Fourest - Page 5
- 9 - Prostitution : « Je n'étais qu'une marchandise » - Le Monde - Rosen Hicher - (Ex-prostituée, membre des Survivantes - Page 6
- 10 - L'égalité passe par la pénalisation du client - Christine Delphy, Françoise Héritier et Yvette Roudy - Page 7
- 11 - Livre : *Osez le féminisme. 10 bonnes raisons d'être abolitionniste* - Page 8

Votez « Abolition de la prostitution » !

RASSEMBLEMENT

Mercredi 4 décembre

12h30 à 13h30

Place Edouard Hériot - Métro Solférino

1 - Des vidéos à voir :

Les débats à l'Assemblée Nationale :

1^{ère} séance : <http://videos.assemblee-nationale.fr/video.4950.1ere-seance--debat-sur-le-rapport-d-information-sur-la-proposition-de-directive-sur-le-detachement--2-decembre-2013>

2^{ème} séance : <http://videos.assemblee-nationale.fr/video.4947.2eme-seance--renforcement-de-la>

2 - Des textes à lire :

http://www.liberation.fr/societe/2013/11/27/prostitution-toutes-vos-questions-sur-le-projet-de-loi_962375

<http://www.prostitutionetsociete.fr/politiques-publiques/droits-des-personnes/in-memoriam>

3 - Des photos :

<https://www.facebook.com/media/set/?set=a.10152071213229743.1073741859.740269742&type=1&l=6486dabc79>

https://www.facebook.com/claire.bouet.5/media_set?set=a.449419598502940.1073741827.100003047121420&type=1

4 - Zéromacho écrit aux député-es

Nous vous invitons à voter la proposition de loi renforçant la lutte contre le système prostitutionnel ce mercredi 4 décembre à l'Assemblée nationale. Nous sommes les porte-parole de Zéromacho — des hommes contre la prostitution et pour l'égalité. Avec les milliers de membres de notre réseau, nous disons OUI à la sexualité libre, OUI au désir et au plaisir partagés, et donc NON à la prostitution.

Vous avez eu connaissance des nombreux témoignages de femmes survivantes de la prostitution démontrant combien l'achat d'un acte sexuel est une violence extrême. Toutes les personnes prostituées font état de nombreuses souffrances physiques et psychologiques : vagin détruit, vulve cicatricielle et douloureuse, douleurs quotidiennes, syndrome de stress post-traumatique, pertes de mémoire, troubles psychosomatiques et anxiо-dépressifs, troubles du sommeil et de l'alimentation, maladies cardio-vasculaires et broncho-pulmonaires, addictions à l'alcool et aux drogues utilisés comme moyen d'atténuer les souffrances, tentatives de suicide.

Qu'une personne choisisse volontairement de subir de telles violences est difficilement imaginable. En revanche, il est patent que les victimes nient leur condition tant qu'elle dure, car la reconnaître serait plus douloureux encore.

L'abolition de l'esclavage est une évidence aujourd'hui ; pourtant, au XIX^e siècle une poignée d'esclaves domestiques, nullement représentative de l'ensemble des esclaves, refusa de changer de condition.

Quant à la sexualité masculine, est-elle si mal connue qu'on puisse oser affirmer que nous les hommes aurions des besoins irrépressibles, des pulsions obligatoirement prédatrices ou violentes ? C'est nous insulter en tant qu'êtres humains.

Un débat de haute tenue a eu lieu à l'Assemblée nationale le 29 novembre, après des mois de polémiques dans les médias. L'évolution des mentalités en France montre que notre pays est prêt à franchir un nouveau pas dans son choix historique (1949) de l'abolition du système prostituateur.

C'est donc au nom du progrès social et de l'égalité, valeur fondatrice de la République, que nous vous engageons à voter cette loi qui fera de la France un exemple international au moment où des pays comme l'Allemagne ou les Pays-bas constatent l'échec de leur choix du règlementarisme.

5 - Paris : la victime du bois de Boulogne a été lardée de coups de couteau - Stephane Sellami - Le Parisien

La femme dont le corps, en partie calciné, a été découvert ce lundi 25 novembre dans le bois de Boulogne a été tuée de plusieurs coups de couteau. Selon nos informations, la dépouille de la

victime présentait au moins une dizaine de blessures provoquées par une arme blanche au niveau des épaules et du dos. Par ailleurs, elle avait également le crâne enfoncé et d'importantes blessures au niveau de plusieurs doigts des mains. «Ces blessures ont été causées alors qu'elle tentait probablement de se défendre de son ou ses agresseurs, confie une source proche de l'affaire. Le ou les auteurs de ce meurtre ont ensuite tenté de faire disparaître ce corps en le brûlant mais le feu semble s'être rapidement éteint».

Les enquêteurs de la brigade criminelle ont notamment saisi à proximité des lieux des faits un poing américain ainsi qu'un téléphone portable et un sac contenant un jean, du maquillage et des préservatifs. La victime pourrait être une prostituée.

6 - L'abolitionnisme, une lutte d'émancipation - Marion Lafon et Huayra Llanque - Attac, Sandra Rigoni - Fondation Copernic et Sabine Salmon - Femmes solidaires

La proposition de loi « renforçant la lutte contre le système prostitutionnel » examinée le 27 novembre à l'Assemblée Nationale secoue les défenseurs de l'ordre établi. Au prétexte de vouloir protéger la santé et la sécurité des personnes prostituées, ils revendentiquent sa reconnaissance comme un travail et le « libre choix » de se prostituer.

Pourtant, si actuellement les personnes prostituées - majoritairement des femmes - vivent dans l'insécurité et sont victimes de violence, c'est bien parce que la prostitution elle-même est une violence ! Actes sexuels imposés et répétés, pénétrations vaginales, anales, buccales non désirées ont des graves conséquences sur la santé physique et psychique des personnes en situation de prostitution. Celles-ci, confrontées à la violence des clients et des proxénètes, connaissent des taux de mortalité et de morbidité bien supérieurs à la moyenne, ou encore des états de dissociation et de stress post-traumatique analogues à ceux identifiés chez les vétérans de la guerre du Vietnam.

En réalité, protéger les personnes prostituées, c'est avant tout combattre la prostitution.

Dans les pays où la prostitution a été réglementée, la situation sanitaire et sociale ne s'est pas améliorée, bien au contraire : les proxénètes sont des chefs d'entreprise avec pignon sur rue et les clients sont confortés dans leur droit tout puissant de consommateur-payeux. Les personnes en situation de prostitution ont d'autant moins de recours possibles, comme en témoigne le dossier du journal allemand *Spiegel* qui décrit comment des jeunes femmes se retrouvent enfermées nuit et jour dans des chambres d'hôtel, soumises à la cadence et aux exigences des clients. De plus, pour fournir en femmes les bordels et Eros center, la traite à des fins de prostitution explose en direction de ces pays.

Si la municipalité d'Amsterdam commence à pointer les échecs de la réglementation, les réseaux mafieux quant à eux y trouvent leur compte : avec la vente d'armes et de drogues, ce commerce est devenu l'un des plus rentables. Les inégalités y sont sur-exploitées. Jeunes, femmes précaires, et ayant vécu des violences dans l'enfance, minorités ethniques, y sont sur-représentées. Bien que les notions de choix individuel et de libre choix prônées par l'idéologie libérale soient souvent avancées pour justifier la réglementation, elles ne parviennent plus à masquer les rapports de force sous-jacents et la violence que constitue la prostitution à l'égard des femmes.

Face à ce constat, plutôt que de bousculer cet ordre issu du patriarcat qui désigne un groupe d'êtres humains dédiés au désir sexuel de certains autres, on voudrait nous faire croire qu'il est préférable d'attendre l'éradication de la pauvreté.

Aujourd'hui, sans plus attendre, la proposition de loi appréhende dans sa globalité la réalité prostitutionnelle et abroge le délit de racolage. Cette approche permet de mettre en place des leviers facilitant l'accès à des soins, à un accompagnement pour les personnes qui souhaitent sortir de la prostitution, à une meilleure protection par la loi. Elle fait primer le droit des victimes indépendamment de la dénonciation des réseaux de traite et de

proxénétisme, contre lesquels la lutte est renforcée, quoique insuffisamment.

L'ensemble de la société est concerné. L'interdiction d'achat d'acte sexuel va dans le même sens que les volets éducatif et préventif : les jeunes générations grandiront avec un message clair, celui d'une société qui défend l'égalité entre les femmes et les hommes et le droit à ne pas se prostituer ! En ce sens, la proposition de loi de Catherine Coutelle et Maud Olivier a un caractère historique.

Pour assurer les moyens nécessaires à l'application de la loi, il faut replacer la réalité prostitutionnelle dans le contexte économique et politique. Une rupture avec les politiques néolibérales et avec l'austérité est indispensable pour répondre aux besoins sociaux des populations, prévenir leur précarisation, renforcer l'accès aux droits universels pour tous et toutes. Il est également urgent de revoir les politiques migratoires qui entravent la libre circulation des personnes, et d'accorder de plein droit un titre de séjour aux femmes étrangères victimes de violence, prostitution, traite. À l'inverse, il est nécessaire de s'attaquer à la libre circulation des capitaux, au secret bancaire et aux paradis fiscaux qui favorisent le développement de la criminalité transnationale.

Vers la construction d'une société plus égalitaire, l'abolitionnisme tend à libérer le sexe de l'emprise du marché et de la violence. Cette lutte d'avant-garde s'inscrit dans les mouvements historiques d'émancipation des femmes.

7 - Halte à l'esclavage sexuel ! - Le Monde - Taslima Nasreen -Ecrivain

Pour moi, comme pour la plupart des féministes, la prostitution, c'est-à-dire l'esclavage sexuel, doit disparaître. Etonnamment, cette affirmation et mon soutien apporté à la loi qui en Suède pénalise les clients m'ont valu des critiques nombreuses et enflammées, notamment de libres-penseurs, d'athées, de laïques, d'humanistes et de rationalistes. Ces réactions, qui se drapent dans le choix et la liberté de la prostitution, m'oppressent. Je me demande combien de personnes, parmi ceux qui assurent que des femmes se prostituent par choix, encourageraient leurs filles bien-aimées à se prostituer. Les prostituées elles-mêmes ne le souhaitent pas à leurs filles. Elles rêvent désespérément de pouvoir les scolariser, pour qu'elles aient une éducation et un métier correct.

Se nourrir et nourrir leurs enfants : Des chercheurs qui ont travaillé sur le sujet montrent que, pour la plupart des prostituées, cela n'a pas été un choix. Elles n'ont pas décidé de devenir prostituée plutôt que médecin, ingénier ou avocate. Leur «choix» est plus généralement celui de trouver suffisamment d'argent pour se nourrir et nourrir leurs enfants. Quand on les interroge, ces femmes répondent, dans une proportion constante d'environ 90 %, qu'elles souhaitent sortir immédiatement de la prostitution, mais cette décision ne leur appartient pas : elle appartient à leur proxénète, à leur mari, au propriétaire de leur logement, à leurs addictions, au ventre de leurs enfants.

Une étude menée auprès des femmes se livrant à la prostitution de rue à Toronto (Canada) a ainsi établi qu'elles étaient près de 90 % à vouloir en sortir, sans y parvenir. Selon des travaux conduits dans cinq pays, 92 % des femmes, des hommes et des transgenres qui se prostituent souhaitaient bénéficier sans délai d'une aide pour en sortir. Face à tous ces êtres qui veulent en sortir, comment affirmer que se maintenir dans la prostitution relève d'un choix ?

Certes, un petit nombre de femmes disent se prostituer par choix, mais surtout dans un contexte public, orchestré par l'industrie du sexe. Je serais très curieuse de savoir en quoi elles aiment ces viols quotidiens. Qui les pousse à penser que c'est un bon moyen de gagner de l'argent ?

Chaque jour, des pères vendent leurs petites filles à des maisons de prostitution. Chaque jour, des petits amis, des maris, des voisins, des connaissances vendent des jeunes femmes à des maisons de prostitution. Chaque jour, des filles et des femmes pauvres tombent sous la coupe de réseaux d'exploitation sexuelle. Je me suis rendue dans des bordels, en Inde et en Suède. Dans le pays

riche comme dans le pays en développement, j'y ai vu des êtres livrés à un sort terrible.

Dénoncer les violences : Voilà pourquoi je soutiens la proposition de loi portée par Najat Vallaud-Belkacem visant à pénaliser les clients de la prostitution, tout comme j'ai soutenu la loi qui, en Suède, porte ses fruits en dissuadant le consommateur (la prostitution y a diminué de moitié), mais aussi en autorisant les prostituées à dénoncer les violences qui leur sont faites.

Il est faux de dire que la pénalisation des clients conduira les prostituées à quitter la rue pour travailler depuis Internet et à s'exposer à des violences accrues. La violence de la prostitution n'a lieu ni sur Internet ni dans la rue, elle est dans le lit. Grâce à cette loi, une prostituée peut prendre un client, le laisser assumer ce risque, mais le dénoncer si elle change d'avis. Enfin un choix, un vrai, que ce type de législation offre aux victimes d'exploitation sexuelle.

8 - Refusons le puritarisme et la déraison - Le Monde - Caroline Fourest

Le féminisme se démocratise. Il suffit de voir le nombre de personnes se disant féministes pour mieux soutenir le port du voile et la prostitution. La très grande vitalité de l'industrie mafieuse et la très grande générosité de l'économie qatarie ne peuvent, à elles seules, expliquer un tel engouement. Il existe de vraies divergences de points de vue entre différents féminismes, d'un sujet à l'autre. Le Strass (Syndicat du travail sexuel) ne voit aucune difficulté à militer pour le port du voile et la prostitution en même temps. Les réseaux de l'industrie du sexe diffusent volontiers une affiche appelant à un « 8 mars pour toutes », où l'héroïne arbore un sigle féministe dans la main et un voile sur la tête.

Une vision du droit de choisir : En retour, les réseaux pro-islamistes et pro-voile soutiennent leurs camarades pro-putes. Au nom d'une vision du droit de choisir bien théorique, déconnectée de tout désir de transformation sociale. Comme si tous les choix se valaient, comme si le féminisme n'avait rien à dire sur les rapports de force pesant sur ces « vocations » de femmes. Au choix, être la vierge ou la prostituée. Si possible les deux.

Pour les signataires de l'appel « Féministes, donc contre la pénalisation des clients », qui rassemble des proches des Indigènes de la République et Act-Up en passant par les Indivisibles, toute loi portant sur la sexualité est vécue comme répressive et non émancipatrice. Même s'il s'agit non pas d'enfermer des transsexuels ou des homosexuels... mais de dissuader des clients de les acheter.

Bien sûr, la question de l'efficacité de la loi mérite d'être débattue. Ceux qui détestent la « morale sexuelle » et militent pour la prévention du sida soulignent légitimement le risque de pousser les prostituées à négocier leurs tarifs loin des regards et donc des travailleurs sociaux pouvant les aider à se « protéger ».

Le risque étant de glorifier une prostitution de rue guère enviable et peu protectrice, et de passer à côté de l'essentiel : celles et ceux qui se prostituent aiment tellement leur « job » qu'ils refusent souvent de prendre soin de leur corps déshumanisé et peuvent à tout moment accepter d'être consommés sans capote.

C'est la prostitution en soi qui détruit la majorité des prostituées. Il faudrait la légaliser, l'encourager ? La pénalisation du racolage passif, tout le monde au moins est d'accord dessus, était absurde. Une double peine idiote faisant porter le délit sur la personne qui se vend, à la fois victime et coupable. Le fait de pénaliser les clients a au moins le mérite de pénaliser celui qui achète. Mais surtout soyons clair, très peu de clients seront arrêtés s'ils ne sont pas dénoncés par les prostituées, qui disposeront d'une arme pour équilibrer le rapport de force.

Des prostituées en danger : Car c'est bien au moment de passer à l'acte et non au moment de négocier, dans la rue ou sur Internet, qu'une personne prostituée est en danger. Quand elle n'est pas victime de chantage, de violences et de séquestration de la part des réseaux qui l'exploitent. Un trafic d'êtres humains et des passes à la chaîne constituent l'essentiel de la prostitution. N'en déplaise à ceux qui confondent l'industrie du sexe avec l'industrie du luxe, version escort girl, les

professions libérales et libres sont bien rares. La loi n'est pas faite pour elles, mais pour le prolétariat esclavagisé.

De même que la loi sur les signes religieux à l'école publique n'est pas faite pour celles qui préfèrent faire passer leurs convictions religieuses avant l'instruction publique, mais pour toutes celles qui voudraient bien finir leurs études sans se faire traiter de salopes parce qu'elles vont à l'école sans voile.

Bien des femmes choisissent de se voiler. Elisabeth Badinter ne pense pas pour autant que le voile soit un choix à soutenir en tant que féministe. En revanche, la pénalisation des clients équivaut, selon elle, à « une déclaration de haine » envers « la sexualité masculine ». Au nom d'une vision libertaire du féminisme, ou plutôt libérale, qui laisse entendre que la sexualité masculine se caractérise par son consumérisme.

A l'opposé, des féministes d'inspiration plus anticapitalistes, comme Osez le féminisme, n'hésitent pas à se dire abolitionniste, et même anti-gestation pour autrui, par principe. Comme si les services liés au corps ne pouvaient jamais être monnayés sans porter atteinte à la dignité humaine.

Le féminisme, décidément, épouse des priorités bien différentes selon qu'il soit libéral ou anticapitaliste, tiers-mondiste ou antitotalitaire. Il devrait tout de même se garder de verser dans le puritanisme absolu ou, à l'inverse, dans la déraison feignant de confondre l'oppression avec un choix éclairé. A moins de perdre son sens émancipateur, qui est un peu son cœur.

9 - Prostitution : « Je n'étais qu'une marchandise » - Le Monde - Rosen Hicher - Ex-prostituée, membre des Survivantes

Mesdames, Messieurs, vous qui avez signé la pétition lancée par Antoine ou le « Manifeste des 343 salauds », savez-vous quelle réalité vous défendez ? Vous, célébrités qui vivez sous les projecteurs, vous ne connaissez ni la précarité ni la violence, vous pensez vraiment que la prostitution, c'est du cinéma ? J'ai été prostituée pendant plus de vingt ans. Dans la pénombre des bars, j'ai été soumise au « bon plaisir » des clients. J'y ai subi leurs insultes, leurs exigences humiliantes. J'ai côtoyé des Françaises en pleine détresse et des victimes de la traite venues de pays en ruine ; toutes mourant à petit feu ; toutes ou presque manipulées par un réseau ou un salaud, petit proxo ou grand traquante dont le job est de fournir au client la « marchandise » qu'il convoite.

Les sans-voix : Aujourd'hui, au nom de toutes les sans-voix, de toutes ces femmes interdites de parole, je veux vous dire ma colère ! Que croyez-vous ? Que notre silence est le signe de notre acceptation ? Mais regardez-vous ! Nous nous taisons à cause de votre jugement, de votre mépris ! Car soit nous avons peur, soit nous avons honte ! Malgré tous les beaux discours, vous nous considérez comme des moins que rien ; en un mot, comme des « putes ».

Que pouvez-vous savoir, dans ces conditions, de nos larmes quand le client a tourné le dos ? De notre désespoir, de notre sentiment d'abandon, de notre révolte face à ces hommes qui nous salissent et volent jusqu'à notre intimité ? Que savez-vous de notre détresse ? De la peur au ventre qui nous saisit à chaque passe ?

Vous aimez penser que nous avons le choix. J'en rirais si j'avais encore la force d'en rire. Pour moi, comme pour beaucoup de celles que j'ai rencontrées, tout a commencé par les belles paroles d'un homme. Il était beau et me couvrait de cadeaux, moi qui n'avais jamais rien reçu, sinon la violence de mon père et les viols de mon oncle. Je l'ai cru. Pas de chance : il était mac. J'avais 17 ans, j'étais en fugue. Il m'a prise en stop et balancée dans les « tournantes » pour me préparer à mon futur statut de femme vendable, de femme jetable. Ces hommes sont des prédateurs. Ils s'attaquent aux plus vulnérables, flairent « la bonne pute ». Après, il nous reste à nous montrer grandes gueules pour éviter les violences et les perversions des clients que notre fragilité excite.

Je suis donc tombée dedans. Et j'ai mis vingt-deux ans à en sortir. Vingt-deux ans de violences sexuelles, arrosées de beaucoup d'alcool pour tenir le coup, pour ne pas voir, ne pas sentir. Quand

on est dedans, on ne peut rien faire d'autre que dire : c'est bien ! C'est pour ma famille, c'est pour mes enfants ! Sinon on s'effondrerait, comme un château de cartes. Moi, un temps, j'ai même défendu la prostitution et revendiqué les maisons closes !

Une vie sans vie : Pourquoi n'as-tu rien fait pour changer de vie, allez-vous dire ? Mais qui embaucherait une femme sans passé ? Je n'ai plus de vie ; si, une vie éteinte, une vie sans vie. Je ne sais plus chercher, je ne sais plus me vendre. Car il faut se vendre et moi, je ne sais que vendre mon corps. Vendre mon courage, mon ardeur, ma force, démontrer que je sais travailler, mais comment ? Et faire quoi ? Je ne sais plus.

Je me suis perdue en route ; comme si j'étais morte sans m'en rendre compte. A force de m'absenter de moi-même pour résister aux assauts de tous ces hommes, j'ai le sentiment de vivre dans une bulle au-dessus de mon corps. Je ne ressens plus rien. Je voudrais tellement me réhabiter ! Mais je ne m'aime plus, je déteste la femme que je suis devenue. Leur souvenir me poursuit : des mains me touchent, des ventres tous plus gros les uns que les autres, des peaux rugueuses et sales...

Les clients ne peuvent pas aimer, ils ne peuvent que baisser. Je suis une marchandise qu'ils achètent, comment pourrais-je encore être moi ? Clients, je vous accuse ! Et j'accuse la société qui ne m'a pas aidée à sortir de cette entreprise de démolition.

Vous croyez que mon histoire date ? Qu'aujourd'hui les filles sont libres ? Non, je les rencontre, elles me parlent. Et leur histoire n'a pas bougé d'un pouce. Le décor change, la rue Saint-Denis est remplacée par Internet, les bordels par les bars à hôtesses, mais leur vulnérabilité est la même. Et vous persistez à l'exploiter sans vouloir savoir, en vous berçant de fantasmes et de littérature.

Quand on survit - car beaucoup en sont mortes et en mourront encore -, on est détruite à jamais. Aujourd'hui, je vous le demande : aussi dérangeante soit-elle, regardez la réalité en face. Vous parlez de risques sanitaires, de clandestinité. Mais la clandestinité est dans la chambre, quand la porte se referme et nous laisse seule aux mains du client ! Ce qui ravage notre santé, ce n'est pas le lieu où s'exerce la prostitution. C'est la prostitution.

Et puis regardez enfin mes soeurs prostituées comme des femmes, pas comme des « putes » ! Des femmes que seule une loi pourra protéger, désintoxiquer de toutes leurs dépendances : la came, l'alcool, les macs. Je veux leur dire que c'est possible. J'y crois. J'y suis arrivée.

La branche française des Survivantes, un réseau international d'anciennes prostituées, a été lancée le 8 juin, lors de l'assemblée générale du mouvement abolitionniste du Nid.

10 - L'égalité passe par la pénalisation du client - Christine Delphy, Françoise Héritier et Yvette Roudy

La simple cohérence veut qu'après le droit de cuissage et le harcèlement sexuel (accès sexuel obtenu par le pouvoir), après le viol (obtenu par la force), ce séculaire droit masculin conféré par l'argent, l'achat d'acte sexuel, soit à son tour remis en cause.

Dès les années 1980, les études du sociologue suédois Sven Axel Mansson débusquaient, dans la prostitution, un système fortement conservateur, un « espace homosocial libéré des exigences égalitaires des femmes » où « l'ordre ancien est restitué ». En 2004, la seule enquête nationale jamais menée en France mettait au jour un imaginaire sexuel souvent fondé sur la domination, la violence et la chosification de l'autre.

Remettre les femmes à leur place : Manifestations sportives, signatures de contrats, fins de soirée arrosées... Au nom d'une idée - datée - de la virilité, le client achète le pouvoir d'imposer son bon plaisir à des femmes qui se voient ainsi retirer le droit, pourtant chèrement conquis, de lui dire non. En se dédouanant d'un billet, il exprime son appartenance à un monde masculin traditionnel qui entend « remettre les femmes à leur place ».

Ce qui le caractérise, c'est l'indifférence morale. « Quand je mange un bifteck, je ne me demande

pas si la vache a souffert », dit l'un d'entre eux, interrogé sur le risque d'exploiter une victime de la traite. « Tu n'as que ça ? », lance un autre à la tenancière d'un bar à hôtesses. Le huis clos prostitutionnel est le lieu emblématique du mépris, voire de la haine des femmes, qui s'expriment sur les forums des sites d'« escort » où les commentaires rivalisent de sexismes et de racisme.

Ce qu'achète le client prostituateur, c'est le droit d'échapper aux règles et aux responsabilités qui fondent la vie en société. Dans la prostitution, il trouve le dernier espace qui le protège du devoir de répondre de ses actes : un territoire d'exception où les violences et humiliations qu'il exerce sont frappées de nullité, au prétexte qu'il a payé. Il est pourtant, comme le montrent toutes les enquêtes, le premier auteur des violences subies par les personnes prostituées : insultes, agressions, viols et même meurtres. Et les travaux actuels montrent qu'il est à la source d'atteintes graves à leur santé physique et psychologique.

Ces mises au jour progressives n'empêchent pas ce consommateur de plus en plus décomplexé de faire son marché dans un vivier de femmes dont les parcours sont marqués par la précarité, les violences, les proxénètes et les réseaux. Faut-il rappeler que le protocole de Palerme (Convention des Nations unies contre la criminalité transnationale organisée, 2000) comme la Convention du Conseil de l'Europe sur la lutte contre la traite des êtres humains, dite de Varsovie (2005) demandent aux Etats de « décourager la demande » qui est à l'origine de la traite des êtres humains ? Ces textes invitent à adopter des mesures sociales, culturelles, éducatives, mais aussi législatives pour y parvenir.

Exigence de cohérence : Inévitablement, les résistances sont nombreuses. Pour s'opposer à la remise en cause de ce droit séculaire sont invoqués les risques de clandestinité - l'aveu même de la dangerosité du tête-à-tête avec le client ! - ou encore le pragmatisme. Pénaliser les clients n'obéit pas à un goût pour la répression, mais à une exigence de cohérence. Comment se satisfaire du statu quo ? Des personnes prostituées considérées comme des délinquantes, des clients comme des innocents, des étrangères exposées à la menace de l'expulsion quand il faudrait les protéger des réseaux qui les exploitent... Comment avancer dans la prévention de la prostitution et la création d'alternatives si aucune sanction ne vient responsabiliser ceux qui en sont les moteurs ? A quoi bon multiplier les incantations sur la lutte contre les violences ou l'égalité entre les filles et les garçons, si le droit de les fouler au pied reste préservé dans la prostitution ?

Seule une politique courageuse pourrait faire reculer cet archaïsme indigne de nos démocraties et libérer la sexualité, non seulement de l'ordre moral et de la violence, mais aussi du carcan du marché. Cette révolution culturelle permettrait de mesurer enfin la volonté des hommes de considérer les femmes comme des égales, de leur reconnaître des désirs, le même droit qu'eux au plaisir et une place à égalité dans la société.

Cette tribune est également signée par : Olympia Alberti, écrivaine ; Eva Darlan, comédienne, écrivaine ; Claudine Legardinier, auteure, en collaboration avec Said Bouamama, du livre "Les Clients de la prostitution, l'enquête" (Presses de la Renaissance, 2006) ; Florence Montreynaud, historienne ; Coline Serreau, cinéaste

11 - Livre : *Osez le féminisme. 10 bonnes raisons d'être abolitionniste*

Parce qu'elle implique directement les corps et la sexualité, la prostitution a toujours été source de tension entre les divers courants se réclamant du féminisme. Les arguments avancés de part et d'autre creusent des lignes de fracture profondes que la proposition de loi soumise au Parlement rend plus clivantes encore.

Coercition violente *versus* choix contraint *versus* libre choix : la prostitution et les réalités qui la sous-tendent - la misère, les migrations forcées, l'argent, la traite, le proxénétisme - suscitent moins un débat qu'une confrontation ouverte que viennent attiser les initiatives provocatrices, telles que le « Manifeste des 343 salauds » et sa pétition « Touche pas à ma pute ».

Partie prenante du collectif « [Génération Abolition](#) », l'association [Osez le féminisme !](#) publie ce livre au titre sans ambiguïté afin d'expliciter les arguments qui l'amène à se prononcer contre le

réglementarisme et les aménagements du statu quo, pour le modèle abolitionniste adopté depuis 1999 en Suède. Vouloir combattre le "système prostituateur" impose d'offrir des solutions viables à celles qui, dans leur immense majorité, en sont les victimes et aspirent à en sortir. Cela passe par des financements et la mise en place de mesure d'accompagnement efficaces. Cela passe aussi par l'assèchement de la demande et à cet égard, au vu des données suédoises, la pénalisation des clients apparaît comme un outil efficace.

128 p. / 6,50 € / 10 x 13 cm / ISBN 979-10-90062-18-4 / collection "la petite iXe"